FONDE EN 1891

LE NUMERO 15 CENTIMES

# L'Egalité

Samedi 31 Mai 1924

LE NUMERO 15 CENTIMES

Edition du "REVEIL DU NORD" Lille

Bureaux : 39, Rue Pauvrée, ROUBAIX et 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

## NOS CONTES

## Le beau Rêve

Ils s'étaient mariés à vingt ans, un peu contre le gré de leurs familles, un peu aussi contre le bon sens qui conseillait d'attendre, mais le bon sens a-t-il toujours raison ? Et pourquoi attendre, perdre quelques mois de sa belle jeunesse quand les moineaux piaillent dans les marronniers des boulevard, que les petites voitures des marchands de violettes sont des cassolettes ambulantes, que le printemps renaît jusque dans les yeux des passants ?

Il disait :

— Nous n'avons pas fait de voyage de noces, mon pauvre chou, mais dès que j'aurai quatre sous devant moi ce sera pour l'emmener à la campagne.

Et il s'imaginait tout une belle semaine de vacances en Normandie, sous les pommiers en fleurs, devant la mer qu'ils ne connaissaient ni l'un ni l'autre. Il énumérait leurs plaisirs avec une telle précision qu'elle riait, heureuse, penchée sur son ouvrage.

Lui tendant son front pur, elle disait :

— Ça me fait un peu comme si j'y étais, tu sais.

Une autre fois il lui parlait de l'Océan : Le Croisic, La Rochelle. Elle objectait sérieusement :

— C'est loin, c'est cher ?

— Pas si cher que ça ; tiens, voici des prix.

Il citait des tarifs notés en passant dans des gares, au hasard de ses courses quotidiennes, décrivait les remparts crénelés, les tours à machicoulis dans lesquels siffle le vent du large, les barques aux voiles rouges rentrant le soir lourdes de poissons.

A mesure que leur vie s'installait, que leur petite chambre s'embellissait, le voyage de noces se modifiait aussi, devenait circulaire, en Auvergne ou dans le Morvan, s'allongeait au bord du Rhône.

Ils commencèrent une cagnotte en vue du voyage de noces.

Alors, il leur vint un fils qu'il fallut mettre en nourrice. Le dimanche ils allaient le voir à Saint-Michel-sur-Orge et en profitaient pour se promenr au bord de l'eau dans l'herbe haute. Germaine inclinait la tête sur l'épaule de son mari, grisée un peu par le soleil, les odeurs de la terre, tout ce vert mouvant où bruissait confusément une vie mystérieuse.

— J'aime bien les rivières, mon grand, c'est calme, c'est doux.

Il souriait, indulgent à ses admirations naïves.

— Qu'est-ce que tu diras, alors, quand tu verras la Loire...

— Tu l'as vue, toi ?

— Non, mais j'en ai lu des descriptions ; c'est large, ça coule à pleins bords. Et les torrents, donc, c'est ça qui te plairait, ma petite Germaine. Pourquoi n'irions-nous pas voir les gorges de l'Ariège, qui sont admirables. Et même, quand nous aurons des économies suffisantes rien ne nous en empêchera d'entreprendre toute la tournée des Pyrénées.

— Il faudra attendre que le petit soit en âge de voyager.

Trois ans après leur mariage, ils déménagèrent pour occuper un appartement véritable, qu'un buffet de salle à manger Henri II parfuma pour longtemps d'une saine odeur d'encaustique. La tirelire ne s'emplissait pas vite parce que l'enfant coûtait cher. Il usait une paire de chaussures par mois. Une petite sœur qu'on ne lui souhaitait pas, mais qui fut joyeusement accueillie, vint augmenter les charges du ménage. Cela ne les inquiétait guère. Ils gagnaient leur vie, seulement, le fameux voyage reculait toujours.

— Nous le ferons, répétait Roger ; patiente encore, mon petit.

— Mais oui, mais oui.

Mlle Lamproie, la patronne de Germaine, se retirant des affaires, offrit à sa première de lui céder la maison avec des arrangements. C'était une grosse responsabilité à prendre. Il faudrait travailler dur pour s'acquitter.

— On ose ? demanda Roger.

— J' pense bien.

Il quitta son emploi afin d'aider sa femme. Pour exécuter des commandes urgentes, elle veillait tard et il l'attendait en revoyant les comptes.

Deux ans après, la maison s'agrandissait. Les mois se remplaçaient dans une fièvre de travail et de soucis, en un tourbillon qui rejetait toujours dans l'avenir le calme bonheur que s'était promis leur jeunesse. En été, ils s'installaient dans une villa de la grande banlieue, juste assez loin pour permettre aux enfants de respirer l'air de la campagne, juste assez près de Paris pour qu'ils pussent continuer à s'occuper de leurs affaires. Plus tard, ils s'offriraient du bon temps.

Leur fils fut tué à la guerre. Leur fille, mariée, prit la direction de la maison, laissant entendre qu'elle préférait la mener à sa guise et que leur rôle était terminé.

Ils se retrouvèrent libres à cinquante ans, unis par la même affection tendre, riches, fatigués et douloureux.

L'oisiveté leur était lourde. Lerolle dit un soir :

— Nous pourrions voyager, ça te distrairait.

— Notre voyage de noces...

— Eh oui ! fit-il, s'efforçant à la gaîté. Dans le temps, j'étudiais des itinéraires à cent sous près, mais aujourd'hui, Dieu merci, la question est simplifiée. Si tu veux, nous irons voir l'Algérie, la Tunisie, les oasis du Sud, ces pays de soleil qui sont enchanteurs.

Elle secouait doucement la tête.

— A quoi bon, maintenant ?

— Quand ça ne serait que parce que je te le promets depuis trente-cinq ans.

— Tu es bon ; seulement, je crains trop une désillusion. Autrefois, oui, j'aurais aimé voir du pays avec toi, j'aurais trouvé tout beau. Ne regrette rien. Chaque fois que tu bâtissais un projet nouveau, je t'écoutais avec joie, nous étions heureux d'avance. Tu te rappelles nos promenades du dimanche au bord de l'Orge... Jamais je ne verrai plus joliment les rives du Rhône, les Pyrénées, le pays basque. Je les vois encore. Ils ne sont probablement pas comme ça. Qu'est-ce que ça fait, mon grand, qu'est-ce que ça fait ?

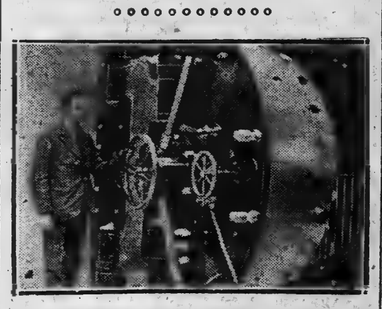
**André REUZE.**

**LIRE :**

**En deuxième page : LA POLITIQUE REGIONALE : Congrès Socialistes.**

**En cinquième page : « LE REVEIL DU CINEMA ».**

## Une serrure ::: monstre :::



**Au Palais de l'industrie de l'Exposition impériale britannique, on peut voir cette serrure de sûreté monstre, grâce à laquelle on peut obtenir 30.000 combinaisons de fermeture :: :: :: :: :: ::**

## Un prochain appel de réservistes

### IL S'AGIT DU 1er CONTINGENT DE LA CLASSE 1920

Paris, 29. — Le ministre de la guerre vient de décider que seront convoqués en 1924 pour une période de quatre semaines (1er appel) les militaires appartenant soit aux troupes métropolitaines, soit aux troupes coloniales du service armé de la classe 1920 de recrutement, qui ont été incorporés en 1920 et qui sont nés dans les cinq premiers mois de l'année 1900.

Ne seront pas convoqués en 1924 les hommes de la classe 1920 ayant bénéficié des dispositions de l'article 53 de la loi du 1er avril 1923, ni ceux résidant hors de la métropole et de l'Afrique du Nord.

Il ne sera fait, en 1924, aucune convocation d'hommes appartenant à l'armée de mer. En principe, les convocations auront lieu en une seule série de quatre semaines, à l'époque qui sera fixée par les généraux commandants de région, entre le 15 septembre et le 1er novembre de façon que les réservistes participent de préférence soit aux manœuvres, soit aux séjours dans les camps.

### TU VAS MOURIR... ...DIT UN JALOUX

Paris, 29. — Dans la soirée d'hier, Mme Hérisson, son travail terminé, regagnait son domicile, rue d'Angoulême. Parvenue en face du numéro 73 de cette rue, Mme Hérisson se trouva en présence de Jean Ennissy, son ancien ami. Celui-ci lui reprocha tout d'abord en termes vifs de ne plus le recevoir comme par le passé. Puis, tour à tour, Ennissy se fit tendre et menaçant. Il supplia son ex-amie de ne plus l'écarter de son chemin, mais Mme Hérisson refusa de l'écouter.

Voyant que ni la douceur ni les menaces ne pouvaient vaincre la volonté de son ex-amie, Ennissy s'écria :

— Puisqu'il en est ainsi, tu vas mourir !

Et joignant le geste à la parole, Ennissy s'empara d'un rasoir qu'il portait sur lui et tenta de trancher la gorge de la pauvre femme.

Aux cris poussés par la malheureuse, des passants se précipitèrent, mais le misérable, craignant d'être pris, s'enfuit rapidement, poursuivi par les témoins du drame qui ne purent le rejoindre.

## LE SECRET MORTEL

**Un sombre drame d'amour où s'agitent, violents, farouches, un fils assassin et voleur, une femme « fatale », un des plus hauts magistrats de France dont la vie porte l'indélébile empreinte d'une faute de jeunesse :: :: :: ::**

## LE SECRET MORTEL

**sera le roman feuilleton que tous, nos lectrices et lecteurs, voudront connaître. Nous en commencerons la publication le dimanche 1er Juin**

## Un assassin acquitté

### LE RUSSE RADKOWSKI QUI TUA SON CAMARADE QUI SE MARIAIT

Périgueux, 29. — L'audience du procès de l'officier russe Radkowski, qui assassina son camarade Moroutzoff, le jour de son mariage, a été rendu émouvant par l'audition de ses parents.

C'est d'abord le colonel Radkowski. Le voilà à cette barre, tout droit dans son veston clîmé où seules rappellent son ancienne splendeur ses croix, parmi lesquelles une rosette de la Légion d'honneur. Il est là au garde à vous. Il est venu de Lyon, sans un sou, même parfois sans manger, pour sauver la tête de son fils.

Et puis, voilà la sœur que leur meurtrier a voulu venger, Cléopâtre, écrasée sous son nom prestigieux et petite chose qui ne fera que sangloter, contrainte, pour sauver son frère, d'accuser le père de son enfant.

A cet homme qui fut la cause de son malheur, elle ne fera qu'un reproche : celui d'avoir menti lorsqu'il lui jurait de reprendre le petit être qu'il abandonnait à Hambourg.

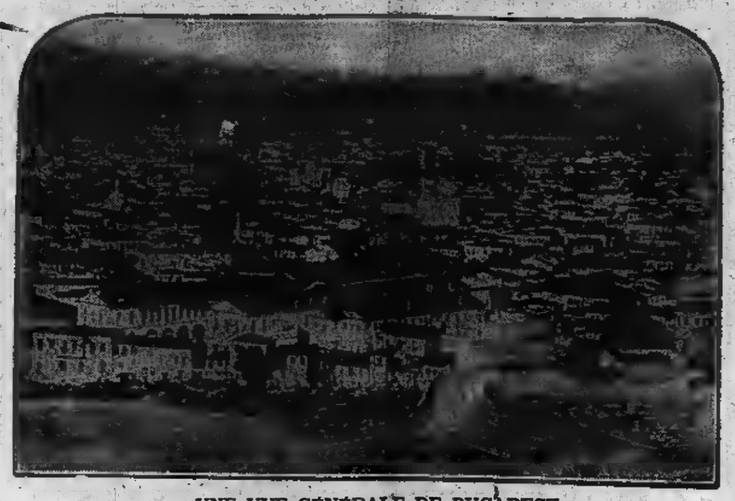
M. le professeur Debuc ayant admis les circonstances atténuantes, Me Fressinge, avocat de la défense, réclama l'acquittement.

A 20 h. 30, le jury entrait en délibération ; à 21 heures, il rapportait, au milieu des applaudissements enthousiastes du public, un verdict d'acquittement.

### UN « FUTUR » DE 113 ANS !

Buenos-Ayres, 29. — On annonce qu'un nègre âgé de 113 ans qui fut marié quatre fois, convolera à nouveau en justes noces le mois prochain avec une jeune fille de 23 ans.

## BUCAREST RAVAGÉE PAR UNE EXPLOSION



**UNE VUE GÉNÉRALE DE BUCAREST**

Bucarest, 29. — Un magasin de munitions du dépôt central a pris feu vers 10 heures. Le feu s'est propagé avec vitesse et les explosions se sont succédé jusqu'à 16 heures.

L'endroit des explosions principales n'est distant que d'un kilomètre du Palais Royal qui a beaucoup souffert. Un plafond, dans les appartements du roi, s'est effondré. L'ex-roi de Grèce a dû quitter précipitamment le palais.

Tous les magasins sont fermés. La Bourse s'est effondrée. Les téléphones ne fonctionnent pas.

Les dégâts sont énormes ; ils dépassent 80 millions de francs. Plusieurs casernes sont détruites, ainsi que l'école des ingénieurs militaires.

Le Parlement a interrompu ses séances ; les habitants, en panique, s'enfuient de la partie ouest de la ville.

**12.000 GROS OBUS ONT EXPLOSÉ ; 1.000 WAGONS ONT ÉTÉ DÉTRUITS**

Bucarest, 28. — L'explosion qui a détruit un magasin de munitions à Bucarest a été causée par une étincelle échappée d'une locomotive. Le roi et la famille royale ont changé de résidence. Le nombre des victimes est inconnu, mais l'on croit qu'il est peu considérable, bien que plusieurs casernes et établissements militaires aient été presque entièrement détruits. Le premier ministre et le ministre de la guerre se sont rendus sur les lieux de la catastrophe.

Le roi, qui était sorti avec le ministre de la guerre et était arrivé immédiatement sur les lieux a failli être blessé. Des milliers d'obus éclataient sans arrêt.

Le feu s'est déclaré dans un dépôt militaire et dans une école de jeunes filles avoisinant l'arsenal. On croit que les ouvriers travaillant dans le dépôt ont été tués. On ignore le sort des jeunes filles.

L'arsenal a été entièrement détruit ; il contenait 1.000 wagons de chemin de fer et 12.000 gros obus.

### LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Vents sud-ouest à nord-ouest faibles ; quelques orages ou ondées nocturnes suivies de refroidissement.

## La correspondance des deux Premiers

### LES DIVERS COMMENTAIRES DE LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 29. — Les journaux soulignent le ton amical de la correspondance des deux premiers ministres, MM. Mac Donald et Poincaré.

Le « Times » écrit que les lettres prouvent qu'il existe en Angleterre un sincère désir de maintenir les relations les plus cordiales et les plus intimes avec la France, mais ne montrent pas que les divergences regrettables existant entre les points de vue des deux cabinets aient été essentiellement modifiés.

Le « Morning Post » estime que maintenant M. Mac Donald devrait entrer en correspondance avec l'Allemagne. Si M. Mac Donald est aussi ferme avec le Reich que courtois avec M. Poincaré, il lui reste une chance de régler la question des réparations.

La « Westminster Gazette » est d'avis que M. Poincaré ayant été battu aux élections, il a été une erreur de la part de M. Mac Donald de le consulter.

### TANDIS QUE L'ON PARLE DU DÉSARMEMENT

Washington, 29. — La Chambre des représentants a adopté un bill, prévoyant la construction de huit croiseurs et de six canonnières, ainsi que des perfectionnement importants à six cuirassés. La dépense totale s'élèvera à 111 millions de dollars.

## Un demi-million volé à l'Opéra Comique

### COMMENT CELA A-T-IL PU ARRIVER? SE DEMANDENT LES FRÈRES ISOLA

Paris, 29. — Un rédacteur parisien a pu s'entretenir avec les frères Isola, directeurs de l'Opéra-Comique, qui sont tout étonnés de l'aventure imprévue de leur caissier.

Comment cela a-t-il pu arriver ? ont-ils déclaré. Un homme si correct — il avait épousé la sœur de M. Grand, le député socialiste de la Comédie Française. Il n'avait pas de vices, il ne jouait pas, n'allait jamais au café et il était toujours ici.

Et puis, en somme, il était contrôlé par les cinq employés qui tiennent les écritures.

### UN MYSTÈRE A ÉCLAIRCIR

Le principal comptable de l'Opéra-Comique a déclaré :

Nous voici à la veille de l'époque où nous réunissons les sommes provenant des abonnements. Toutes les écritures sont en règle, mais tout l'argent n'est pas là. Il y a quelques jours, j'ai demandé à M. Picard ce qu'il en était.

Je vous verserai prochainement ce qui manque, m'a-t-il répondu. MM. Isola m'ont prié de le garder par devers moi.

Cette déclaration est énergiquement démentie par les frères Isola présents à l'entretien.

Quoi qu'il en soit, ajoute-t-on, MM. Isola ont peine à croire que leur caissier ait pu détourner de l'argent pendant quatre ans, et comme sa conduite au moins apparente était parfaite, ils ne sont pas éloignés de penser, comme il l'affirme, que M. Picard n'a pas dépensé le produit de son vol et qu'il l'a, au contraire, mis en lieu sûr.

## Les "Amitiés Françaises" d'Ypres à Lille

(Photos Réveil)

**Les membres de la Société « Les Amitiés Françaises », d'Ypres, sont venus hier, en cortège automobile, visiter Lille. Voici le groupe photographié sur le perron de la Mairie ; — en médaillon — une jeune fille déposant une gerbe au pied du monument commémoratif du siège :: :: :: :: :: ::**

## Une attraction ::: moderne :::

**A la foire de Nuremberg, on a pu voir ce petit dirigeable captif qui s'élevait dans les airs à plusieurs centaines de mètres, avec une cinquantaine de passagers, et reprenait sa place, après chaque ascension :: :: :: :: :: :: :: ::**

## Le sort du Cabinet travailliste

### LE PROBLÈME DU CHOMAGE LE DÉTERMINERAIT

Londres, 29. — On estime généralement que le cabinet court le danger d'une défaite ce soir, aux Communes, à l'occasion du débat relatif à la politique travailliste à l'égard du problème du chômage.

Un député conservateur a déposé une motion proposant de réduire de cent livres le traitement du Ministre du Travail. Cette motion, si elle est adoptée, sera considérée comme un vote de manque de confiance et entraînera vraisemblablement la dissolution de la Chambre.

Le sort du cabinet dépend de l'attitude des libéraux. Certains d'entre eux disent que le gouvernement n'a pas tenu ses promesses électorales au sujet du chômage et qu'il le faut renverser.

D'autres libéraux envisageant la question au point de vue technique, estiment qu'une telle action est inopportune. Enfin, d'aucuns pensent que le cabinet ayant été sauvé la semaine dernière sur la même question, par les libéraux, ceux-ci ne peuvent guère le renverser aujourd'hui.

Les libéraux se réuniront avant la séance sous la présidence de M. Asquith, pour discuter la ligne de conduite à adopter.

M. Dac Donald interviendra dans la discussion aux Communes.

### MORT MYSTÉRIEUSE DANS UNE ROULOTTE

Paris, 29. — MM. Bringer, commissaire de police à la première brigade mobile, et Régnier, inspecteur, se sont rendus ce matin à Beaumont-sur-Oise, pour enquêter au lieu dit le Port-aux-Pierres, sur le décès suspect d'une jeune fille de 18 ans, qui vivait habituellement dans une roulotte avec sa famille.

Au dire de ses parents, la jeune fille se serait suicidée d'un coup de revolver à la tempe, mais l'examen du cadavre par le docteur Prenaus n'a pas permis de découvrir les marques habituelles que font généralement les coups de feu tirés à bout portant.

Le permis d'inhumer a été refusé jusqu'à la fin de l'enquête de M. Bringer, et l'autopsie sera pratiquée par un médecin légiste de la Seine.

## Haschich, absinthe, opium

### ET POUR TOUT CELA, ENVIRON UN MILLION DE DÉTOURNEMENTS

Paris, 29. — Des vols importants étaient commis depuis quelques mois au préjudice d'une importante maison de produits chimiques du 13e arrondisement. Des plaintes furent déposées au commissariat de police du quartier de la Maison Blanche qui avisa le service des recherches judiciaires.

Les inspecteurs Duluc, Dutheil, Rothéa et Legendre, du 7e district, exercèrent une active surveillance dans l'établissement et aux abords et appréhendèrent René Bouchet, 20 ans, et Charles Millot, 21 ans, employés comme magasiniers qui, par l'intermédiaire d'un chauffeur-livreur, Aïd Masour, 38 ans, remettaient la marchandise dérobée à des marchands de vins et à des épiciers des 9e, 10e, 13e, 15e et 16e arrondissements.

Une trentaine de perquisitions ont été opérées par MM. Fauvel, Faugeron et Lassus, commissaires de police, chez ces commerçants. Elles ont permis de découvrir 5.000 kilogrammes de sucre, d'importantes quantités d'alcool, des liqueurs et des flacons d'absinthe falsifiée qui étaient préparés avec les produits dérobés.

Chez un Arabe nommé Ben Sala, tenant, quai de la Gare, un débit fréquenté surtout par des Algériens, le magistrat et ses secrétaires ont retrouvé une grosse quantité de haschich et une liqueur d'absinthe renfermant de l'opium. Rue Esquirol, chez un autre Algérien, on a trouvé également du haschich.

René Bouchet, Aïd Masour et Millot ont été envoyés au dépôt, ainsi que deux de leurs complices arrêtés peu après, qui se nomment Charles Bodin et Paul Boyer.

Une trentaine de commerçants seront poursuivis pour recel.

Après un inventaire sommaire, le montant des détournements a été évalué à 900.000 francs.

### TUÉS PAR LE TRAIN

Paris, 29. — Vers 23 heures, hier, deux ouvriers occupés à la réfection des voies sur la ligne du Nord, ont été surpris par un train venant de Paris, à proximité du Pont de la Révolte et tués sur le coup. Ce sont les nommés François Kergoat, âgé de 22 ans, et René Roswal, 25 ans. Une enquête est ouverte pour rechercher les responsabilités de cet accident.

### UNE EXPLOSION DANS UNE ÉCOLE

Londres, 29. — Huit élèves d'une école de Manchester ont été assez sérieusement blessés par suite de l'explosion d'une lampe à souder dont un ouvrier se servait pour effectuer quelques réparations dans le bâtiment.

L'ouvrier a été lui aussi assez grièvement atteint.

## M. PAUL CAMBON VIENT DE MOURIR

Paris, 25. — M. Paul Cambon, ancien ambassadeur de France à Londres, membre de l'Académie des sciences morales et politiques est décédé hier soir en son domicile particulier à Paris.

M. Paul Cambon était le frère de M. Jules Cambon qui représente la France à la conférence des ambassadeurs.

### LA CARRIÈRE DU DÉFUNT

Paris, 29. — M. Paul Cambon était né à Paris, le 20 janvier 1843. Après avoir fait ses étude au Lycée Louis-Le-Grand, il fit son droit, conquit le titre docteur en droit civil des Universités d'Oxford, de Cambridge et d'Edimbourg. Il débuta dans l'Administration en 1871 comme secrétaire général de la Préfecture des Alpes-Maritimes d'où il passa en la même qualité à celles des Bouches-du-Rhône. En 1872, il était nommé Préfet de l'Aube ; en 1876, du Doubs ; en 1877 du NORD.

En 1882, le gouvernement l'envoya à Tunis en qualité de résident général avec le titre de ministre Plénipotentiaire. Quatre ans plus tard, en 1886, il fut chargé de représenter la France à Madrid. En 1891, il gagnait Constantinople où il venait d'être ambassadeur.

La même année l'Académie des sciences morales et politiques l'élisait en qualité d'Académicien libre en remplacement de Calmon.

De Constantinople, il passa en 1898 à Londres, où il représenta la France jusqu'en 1920, date à laquelle il fut mis à la retraite sur sa demande.

M. Paul Cambon qui était Grand Croix de la Légion d'Honneur, membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques de Madrid, appartenait à une famille de diplomates, il était le frère de M. Jules Cambon, ambassadeur de France, membre de l'Académie Française.

### TROUBLES SANGLANTS A SALONIQUE

Paris, 29 — « Paris-Midi » reproduit une dépêche de Salonique annonçant que des troubles auraient éclaté à la suite du lock-out d'une manufacture de tabacs. Les ouvriers, ayant essayé de pénétrer dans l'usine, on fit appel aux pompiers, dont les pompes furent mises hors d'usage par les grévistes, qui devenaient de plus en plus menaçants.

La troupe dut intervenir pour les disperser et tirer sur la foule. Il y eut 12 grévistes tués et trois soldats blessés. On s'attend à une grève de sympathie qui serait déclarée par les chemins de fer électrique et les dockers.

## MON CINÉ

## CONGRÈS D'HUISSIERS

Les huissiers du ressort de la Cour de Douai ont tenu la semaine passée un Congrès où ils ont discuté des questions corporatives.

Je ne sais pas si vous êtes comme moi mais cette information m'a fait passer un frisson dans le dos. Je l'ai accueillie avec autant de sympathie que l'annonce d'une assemblée générale de la Fédération des Croquemorts.

Les huissiers, pris en tant que particuliers, sont souvent de bons compagnons. J'en connais quelques-uns qui sont d'aimables garçons et on peut avoir à leur égard l'opinion de mon sergent qui, à mon arrivée au régiment me demanda pourquoi je portais des lunettes :

— C'est, dis-je, parce que je suis myope.

— Ah ! vous êtes Millope. Moi, je suis Auvergnat. Mais, ça ne fait rien, il y a de braves gens partout.

En fin de compte, les huissiers, en dehors de leurs exploits, c'est comme les curés, en dehors de leurs oremus : il y en a de bons et de mauvais

Mais quand des huissiers se réunissent en Congrès pour examiner leurs revendications professionnelles, il y a vraiment de quoi frémir.

En quoi ça peut-il bien consister les revendications professionnelles des huissiers, si ce n'est à perfectionner les procédés par lesquels le pauvre monde est empoisonné.

Sans doute ont-ils mis la main à un projet de loi augmentant de cinq cents pour cent le prix de vente du papier spécial (dont coût 250 francs les deux feuilles).

Peut-être ont-ils étudié en comité secret l'emploi des gaz lacrymogènes pour l'expulsion des locataires récalcitrants.

Peut-être encore ont-ils élaboré les poisons foudroyants et subtils qui seront jetés au nez des chiens que les débiteurs lâchent volontiers aux chausses des recors venus pour les saisir.

Mais peut-être après tout, les huissiers ne se sont-ils réunis en Congrès que pour avoir l'occasion de s'en mettre plein la lampe dans un banquet fraternel et s'ils ont parlé ce jour-là de faire des sommations, ce n'était que pour sommer le sommelier, parlant à sa personne, d'avoir à remplir leur verre.

Pour ma tranquillité personnelle, j'aime mieux croire que ce fut là le seul but du Congrès des Huissiers.

**E. VERMEERSCH.**

## Au Commissariat

**— « Où demeurez-vous ?**
**— Nulle part !**
**— Et vous ?...**
**— Pas loin de chez lui !... »**